

XYZ. La revue de la nouvelle



Fosse

Simon Roy

Mémoire(s)

Numéro 74, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2003). Fosse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (74), 73–75.

Fosse

Simon Roy

À l'homme qui voulait savoir

Nous roulions direction nord depuis au moins un quart d'heure. Superbe après-midi de juillet, ensoleillé, chaud et plein de promesses. Les voitures des vacanciers valsaient sur l'autoroute dans un chassé-croisé de l'enfer où effrontément les lois du code de la route étaient bafouées. Pour ma part, je maintenais une vitesse de croisière à l'abri des poursuites policières, ayant remarqué depuis ma halte à l'aire de repos au moins deux autos de patrouille cachées derrière un viaduc ou dans le détour d'une courbe un peu serrée. Il s'agissait ici de ne pas attirer l'attention sur nous, alors je n'abusais pas de la marge de manœuvre tacite, me contentant de rouler entre 115 et 120 km/h. S'il y avait un moment dans ma vie où je devais tenir les flics à distance, c'était celui-ci. Comme elle dormait profondément sur le siège que j'avais prudemment rabaissé à ma droite, j'avais tout le loisir de réfléchir à la suite du plan. Il me restait environ trente minutes pour compléter l'opération. La circulation étant fluide, je n'avais aucune raison de craindre son échec, mes calculs ayant été vérifiés à quelques reprises au cours du mois de juin. Tout allait bien jusqu'ici, tout s'était déroulé comme dans le scénario de départ. Il suffisait de contrôler ma vitesse. Facile, en comparaison de ce que je venais d'accomplir. Je jetai un furtif regard dans le rétroviseur : la boîte de porte-clés était renversée sur le côté, seul indice d'une résistance.

Devant moi, ouvrait le chemin une familiale immatriculée au Massachusetts. Cela faisait au moins une demi-heure que nous filions en convoi de fortune. Qui de nous deux avait ajusté sa vitesse sur celle de l'autre ? Peu importe en vérité. À l'occasion, lorsque le meneur était ralenti par une voiture roulant moins vite, le suiveur le doublait momentanément, jusqu'à ce que le procédé se répêât. L'inconnu se prêtait-il volontairement à ce jeu du

saute-mouton latéral ? Il me semble bien qu'à ce moment il m'avait adopté comme compagnon de route puisqu'en me doublant, pour la quatrième fois peut-être, il m'a souri en hochant de la tête, comme l'eût fait un père, un frère, un complice.

Ils étaient deux à bord de la familiale : le conducteur et une blonde, en apparence endormie elle aussi, la tête appuyée contre la fenêtre à sa droite. L'homme avait à peu près mon âge, les cheveux foncés ; il portait des verres fumés. L'idée que je n'étais pas seul à rouler vers le nord me réconforta en quelque sorte. D'avoir établi une entente muette avec un inconnu me rassura, comme si un lien fraternel plus vaste que tout unissait les hommes sur terre. Peut-être que la solitude et l'isolement qui est notre lot sur la route me rendaient plus sensible qu'en temps normal à la reconnaissance de ce lien. Mon esprit soliloquait, passant alors d'une idée farfelue à une autre. Par exemple, je trouvai amusante la possibilité que la familiale de l'inconnu avait peut-être été achetée chez un concessionnaire de la Nouvelle-Angleterre nommé Wilson, comme dans William Wilson. J'appuyai un peu plus sur l'accélérateur afin de me rapprocher. J'enlevai mes verres fumés et je plissai les yeux pour mieux lire l'inscription minuscule du lieu de vente du véhicule. Bien entendu, aucun William Wilson n'avait vendu de familiale à quiconque roulant vers le nord du continent cet après-midi-là. Je regardai la femme étendue à ma droite. Elle dormait toujours, le poing gauche refermé sur un porte-clés. Je me demandai si ses rêves étaient agités. En apparence, ils étaient calmes, mais que sait-on vraiment des rêves des autres ?

Ma divagation sur William Wilson m'amena tout naturellement, par association d'idées en fait, à réfléchir à ce besoin qu'a l'homme de se prolonger dans son double. Le narcissisme serait-il à la base de la fascination de l'homme pour son image, pour sa copie ? Combien d'heures un homme peut-il passer sans se mirer dans le reflet d'une glace ? Combien de fois par jour un homme s'aperçoit-il dans un miroir, dans une vitrine de commerce, dans une cuiller, dans l'écran noir du téléviseur fermé, dans un rétroviseur, dans les yeux d'un être cher, dans le reflet d'une mare ?

L'inconnu de la familiale s'adonnait-il à ce genre de réflexion alors qu'il me savait dans son sillon? Avait-il lu sur les bancs d'une université américaine *William Wilson*? Sur ce que pensent les autres, le mystère total est roi. Qu'est-ce qui est passé par la tête de la femme étendue à ma droite quand elle a pris conscience que ses résistances étaient sur le point de céder, quand elle s'est enfin abandonnée au sommeil chloroformé? Vers qui ou quoi iront ses pensées affolées lorsqu'elle sera face à face avec son destin, dans une vingtaine de minutes? Verra-t-elle défiler en accéléré le film de sa vie? À part elle-même, nul ne le saura jamais.

Sur un panneau de signalisation à ma droite, on annonçait la sortie que j'allais devoir prendre, dans deux courts kilomètres. Étrangement, je me suis demandé si l'inconnu de la familiale allait également dans cette direction. Bien qu'improbable, cette situation m'eût réjoui, aussi bête que cela puisse paraître. L'idée de prendre une route divergente me donnait la stupide impression que j'étais sur le point de perdre quelque chose, qu'une partie de moi allait se prolonger ailleurs sans que jamais plus je ne la retrouve.

Au moment de m'engager sur la bretelle menant vers l'est, je fixai la familiale qui poursuivait sa route tout droit, plein nord. Sans doute eus-je ressenti plus d'amertume si je n'avais pas clairement vu une sorte de désarroi dans la physionomie de l'Américain. Sa tête pivota deux fois rapidement. Ses rétroviseurs m'avaient perdu pour de bon. Je crois même avoir aperçu, derrière ses verres fumés, son regard curieux cherchant ma voiture derrière sa familiale. Pour la première fois depuis une demi-heure et pour le reste de son existence, il ne retrouverait plus mon sourire entendu dans son rétroviseur. À cet instant, j'éprouvai bien plus qu'une complicité envers cet inconnu, mais une profonde et positive sympathie pour lui. Peut-être cet individu n'était-il en fait qu'un tueur en série, allez savoir; peut-être même était-il en route vers un lieu où il irait enterrer vivante la femme endormie à sa droite. Qu'importe au fond. Sur la route de l'est où m'attendait la suite du plan, je me suis senti en parfaite communion avec l'inconnu.